

Pères et des théologiens qui ne s'immatricule pas plus dans la science qu'elle ne s'impose à la foi, et les quelques additions si sommaires que Maine de Biran y a faites, moins en philosophant qu'en s'abandonnant à des accès de sentiment religieux, ne changeront pas la valeur d'un legs toujours inaccepté pour la philosophie.

La veine mystique coule à plein dans cette supposition à laquelle Maine de Biran se livre d'une troisième vie, distincte en nous de la vie de la volonté ou du *moi*. S'il y a, comme il le déclare, des facultés de l'âme d'un ordre supérieur qui ouvrent le passage à une troisième vie, où sont les preuves de ces mystérieuses facultés? Ce n'est plus aux philosophes que vous parlez, quand vous quittez à ce point le champ de l'observation, ou que vous ne faites plus qu'en appeler à des expériences rares et privilégiées, dont la première condition serait la sainteté comme vous l'entendez, et où celui qui est réduit à juger sur la foi d'autrui est toujours libre de faire leur part aux mirages trompeurs de l'esprit, aux soupirs de la mysticité, aux effets de l'hallucination. En philosophie, il n'y a de démontré que ce qui est vérifiable et il n'y a de vérifiable que ce qui peut être contrôlé par une commune vérification. Dès que vous avez prononcé le mot de surnaturel, la philosophie demande ses passe-ports, elle n'a plus qu'à se retirer, à céder la place discrètement à la théologie, car elle ne peut plus faire, avec l'indépendance qui lui appartient, les affaires qui lui sont confiées, et le surnaturel affecte une domination qui confond toutes les frontières. Comment aussi Maine de Biran ne s'est-il pas aperçu que l'unité harmonique de l'homme résistait à faire de lui un carrefour de tant de vies à la fois? Quoi! nous constatons en nous la vie, avec la merveilleuse variété des phénomènes qui en dépendent, et ces phénomènes, quels que soient leur diversité, leur complication, leurs refus apparents à plier sous les mêmes lois, nous les sentons compris dans l'être unique et individuel que nous sommes, nous nous sentons par là vivre du cours de cette vie humaine qui ne peut (ici-bas, du moins) que tout entière subsister ou s'abolir tout entière; et il faudrait, au nom d'une philosophie qui se croirait basée sur l'expérience, admettre que ce sentiment illusoire d'unité recouvre trois vies distinctes, capables